

La dernière sorcière d'Écosse

Johannie Cantin

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82499ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2016). Compte rendu de [La dernière sorcière d'Écosse].
Cap-aux-Diamants, (125), 36–36.

servaient à promouvoir des croisières sur la rivière Richelieu (p. 26) ou sur la rivière Saguenay, avec des escales à Murray Bay (aujourd'hui La Malbaie), Cacouna et Tadoussac (p. 27).

Ce beau livre de Marc Choko, Danielle Léger et Michèle Lefebvre est un petit bijou comme il en existe peu au pays. C'est une ressource de première main pour comprendre l'évolution de l'image du Québec et les clichés qui s'y rattachent. L'abondance et le choix judicieux des images nous fait regretter que le format de ce livre ne soit pas plus grand : on retrouve parfois douze affiches par page dans un format réduit! (p. 187). Indispensable pour les bibliothèques publiques, cette *Histoire illustrée du tourisme* comblera les historiens et intéressera les chercheurs en marketing.

Yves Laberge



Valérie Langlois. *La dernière sorcière d'Écosse*. Montréal, VLB Éditeur, 2014, 351 p. Pour qu'un roman retienne l'attention des lecteurs, il lui faut se démarquer soit par son sujet, par ses personnages ou bien par son histoire. Bien que le sujet de la sorcellerie ait été maintes fois exploité dans le passé et que l'Écosse fut le lieu choisi pour bien des récits, il n'en demeure pas moins que l'histoire qui nous est présentée aujourd'hui est fascinante. L'auteure, Valérie Langlois, est une passionnée du XVIII^e siècle et de l'Écosse. Et c'est sans doute grâce à cette

passion qu'elle a su créer un livre à l'ambiance aussi crédible. L'histoire débute en 1848 dans un petit village écossais du nom de Glenmuick. À la suite d'un massacre terrible, l'héroïne du livre se retrouve complètement seule. Heureusement pour elle, elle pourra compter sur l'aide de Brodick Macintosh, un Highlander courageux qui passait par là et qui a décidé de lui venir en aide. Ensemble, ils essayeront de découvrir le passé tumultueux d'Isa tout en tentant de donner un sens à la marque qu'elle porte sur le bras et qui laisse supposer qu'elle est une sorcière.

Dans un style vif et habile, l'auteure nous décrit l'action ainsi que les paysages d'Écosse comme si nous y étions. Ses descriptions sont tellement réalistes que le lecteur a parfois du mal à distinguer ce qui a réellement existé de ce qui n'est que pure fiction. Depuis longtemps, le thème de la sorcellerie a suscité un envoûtement chez bien des gens. L'aura de mystère entourant le sujet de même que les histoires véhiculées par l'Église pour étendre son influence ont grandement contribué à faire naître cette fascination.

L'Écosse, terre de mystères et de légendes, a tout pour abriter une histoire comme celle-ci. Les personnages se perdent dans les montagnes et les détails avec lesquels les scènes sont racontées nous permettent de nous transporter sur place sans le moindre problème grâce à notre imagination. Pour tous ceux qui désirent lire un récit où l'amour, l'action, l'histoire et l'ésotérisme se rencontrent, ce roman est idéal. Espérons que Valérie Langlois n'a pas fini de nous divertir avec sa plume extraordinaire.

Johannie Cantin

René Hardy. *Charivari et justice populaire au Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 282 p.

Ce dernier livre de l'historien René Hardy, chercheur au Centre interuniversitaire d'études québécoises et professeur retraité de l'Université du Québec à Trois-Rivières, traite du charivari tel qu'il fut vécu



en Nouvelle-France et au Québec. Spécialiste d'histoire de la culture et de la société québécoise, Hardy s'intéresse ici aux spécificités franco-canadiennes de ce rituel de justice populaire commun à plusieurs cultures occidentales. L'auteur cherche à retracer le parcours de cette pratique, de son arrivée dans la vallée laurentienne jusqu'à sa disparition.

La succession des chapitres se fait selon un plan thématique. Les deux premiers traitent des origines et de l'évolution du charivari en Europe et plus généralement des formes que prirent la justice populaire et les charivaris sur le vieux continent. La question des modalités entourant l'importation de la pratique en sol américain y est également traitée. Le troisième chapitre nous plonge dans le monde de la justice populaire au Québec. On y comprend, entre autres, l'importance qu'avait l'honneur, puisque les sévices cherchaient avant tout à humilier les victimes. Aussi, les mœurs sexuelles semblaient être les plus sanctionnées par des charivaris par la communauté. Les quatrième, cinquième et sixième chapitres sont consacrés aux formes, fonctions, variations et conditions d'existence du charivari au Québec. Si certains de ces rituels visaient à condamner et isoler des individus de la communauté par de violentes protestations, d'autres étaient plus joviaux ou festifs et ne cherchaient pas l'exclusion définitive. On y comprend que le rituel se manifestait sous diverses formes